Il y aura bientôt 80 ans qu'il a quitté la maison paternelle pour sculpter son destin de ses mains. Et Nat Neujean travaille encore. Il n'y a aucune raison d'arrêter de faire ce qu'on aime.

Nat Neujean
La vie à pleines mains

Photos © Mireille Roobaert

Pas loin de la forêt de Soignes, la maison des années soixante étale ses briques blanchies sous les arbres; on dirait une fermette brabançonne d'autrefois. Le grand jardin cache un atelier discret, des trilles d'oiseaux ponctuent le murmure du vent dans les branches. En dehors des heures de pointe, sans doute, ce coin d'Uccle, c'est le paradis. Un paradis peuplé de statues de pierre et de bronze, aussi sereines que leur créateur est ardent. Sec comme un de ces sarments de vigne qui reverdissent à chaque printemps, Nathanaël Neujean désamorce d'un mot la surprise de ceux qui apprennent son âge, 93 ans: *"Je me sens comme un bébé bien soigné: normal, ma femme est médecin, et pédiâtre, en plus..."* Il n'est pourtant pas resté enfant bien longtemps, il est de ces générations qui n'ont pas eu l'opportunité de glander au sein du cocon familial. Lui, d'autant moins qu'il a su très vite ce qu'il voulait devenir: sculpteur. Il l'a su, peut-être inconsciemment dès l'âge de deux ans, en façonnant des boulettes de mie de pain auxquelles il donnait figure humaine. Mais surtout, parce que son père l'a emmené au Louvre et au Musée d'Art Moderne à Paris, à l'âge de six ans. Un coup de foudre pour les toiles d'Horace Vernet, l'envie d'apprendre à dessiner et bien vite, de passer en trois dimensions. Son paternel n'était pas chaud pour qu'il suive les cours des Beaux-Arts d'Anvers, où vivait depuis 1918 la famille Neuman, originaire d'Europe Centrale. *"Il a fini par me laisser faire, en me disant seulement: "Si c'est ça que tu veux, fais-le. Mais tâche d'être le meilleur."* Le conseil était bon, le fils s'est montré à sa hauteur, quittant la maison à 14 ans pour s'installer dans son propre atelier, devenir élève libre à l'Académie des Beaux-Arts et travailler dans un atelier de moulage de plâtres pour gagner sa croûte. Vous avez dit caractère volontaire? Un peu, oui: *"J'étais tellement affamé de belles sculptures qu'en 1939, je suis allé à pied d'Anvers à Bruxelles pour voir l'exposition "100 ans de sculpture française"..."*

Clandestin, mais en plein jour

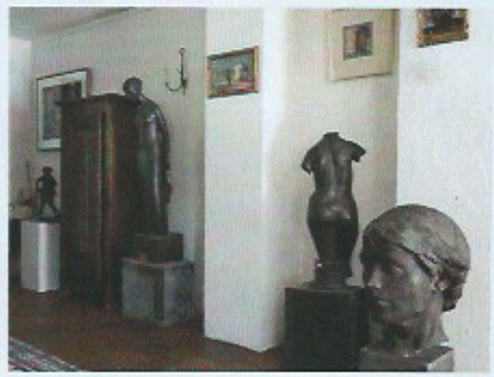
En 1939, les Juifs de Belgique étaient encore à l'abri des Nazis. Deux ans plus tard, ce n'était plus pareil. Nathanaël Neuman quitte Anvers, où les Juifs sont désormais interdits d'Académie, pour Bruxelles. Sa vie, pendant l'Occupation, est paradoxale: tout à la fois clandestine et au vu et au su de tout le monde. Il a changé son nom en Neujean - un nom suggéré par un ami résistant -, mais ne s'est pas caché. Au contraire. *"Je vivais dans mon atelier, au Solbosch. Juste en face, la Gestapo s'était installée dans la maison de la famille Hoste. Un jour, je vois un de ces types en manteau de cuir qui donne des coups de pied à son chien, là, sur le trottoir. Je l'ai eng..., il a filé sans rien dire. Un peu après, j'ai été arrêté dans le tram 4 et emmené avec tous les autres passagers, parce qu'un Allemand avait été tué avenue Louise. Je me suis retrouvé devant le type qui frappait son chien. Et il m'a fichu dehors... Mon caractère m'a plutôt servi, dans la vie."*

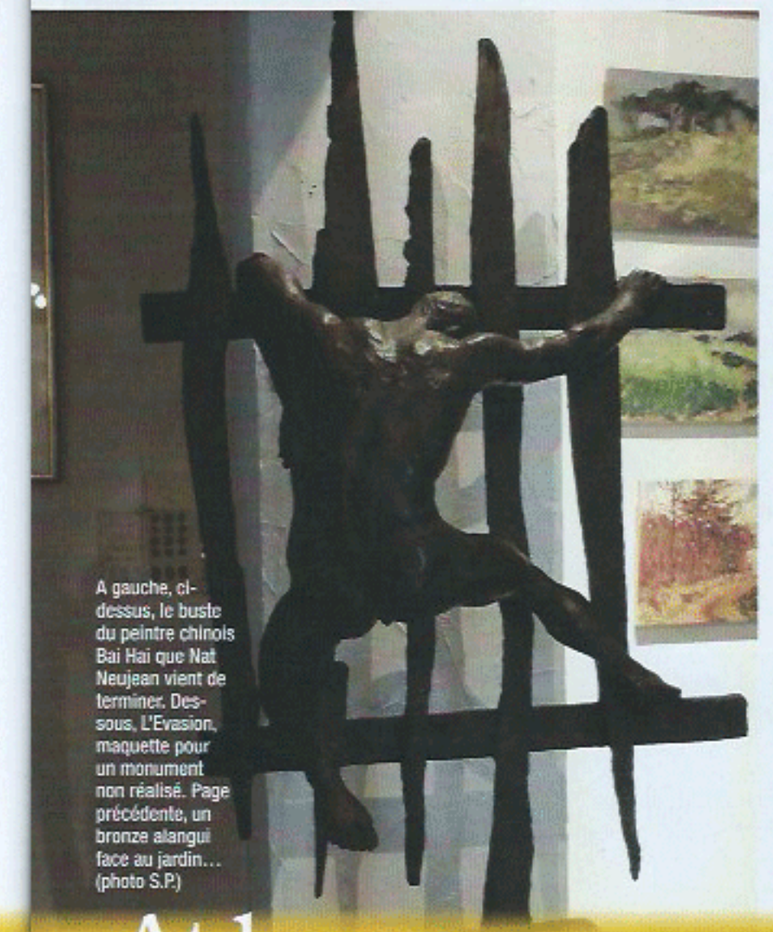
Et pas qu'un peu. Une autre fois, des Feldgendarmes viennent à l'atelier, pour l'emmener. Il sort, torse nu, en pantalon de pyjama: *"Qu'est-ce que me vous voulez? Je suis au lit avec ma compagne, vous ne voyez pas que je suis occupé? Un des Feldgendarmes a lâché: "Celui-là, il prend du bon temps avec sa petite amie et nous, on va peut-être devoir partir en Russie..." Je leur ai dit "Mais vous aimez beaucoup les voyages, vous autres, non?" Incroyablement, ils sont partis et ne sont pas revenus."* Une autre fois encore, il est en rue avec Jacques De Duve, le frère du futur Prix Nobel Christian De Duve. *"Jacques était dans la Résistance et n'avait pas froid aux yeux. On est dans le quartier de Ma Campagne et tout à coup, devant nous, s'arrêtent trois camions remplis de soldats allemands qui barrent la chaussée et contrôlent tout le monde. Jacques a sorti son revolver et l'a discrètement glissé dans une boîte aux lettres. Nous sommes passés sans encombre."* La chance de Nathanaël ne l'a pas empêché d'être arrêté, jeté en prison - pour être libéré assez vite. Ses papiers maquillés étaient convaincants. Après coup, mais longtemps après, les anecdotes peuvent donner une fausse impression d'insouciance relative. Nat Neujean a pourtant pris de plein fouet dans son être, comme tous les Juifs, l'horreur glaçante des rafles en rue, des chiens lâchés, de l'angoisse des familles cueillies au petit matin et des trains sans retour. A jamais marqué par la Shoah, il a voulu sceller dans le bronze la mémoire des atrocités. Il a fait don d'un groupe, Les Sentinelles de la Mémoire, au Mémorial de la Caserne Dossin à Malines. Un autre bronze, l'Evasion, s'impose par sa force dans le living de sa fermette uccloise: un homme est saisi de dos dans son effort pour escalader une grille, comme s'il était épinglé par le cône de lumière d'un projecteur. Ce n'est que la maquette d'un monument. Il avait été commandé par un ministre, qui aurait bien voulu son buste en prime. Nat a refusé. Non, son caractère ne l'a pas toujours servi, mais il assume. Comme la fois où, à la demande de Salvador Dali, il rencontre le peintre catalan pour faire son buste: *"On était dans le noir, je lui ai dit que je ne pouvais pas travailler comme ça et il a répondu "Dali, on le voit même dans le noir!" Quel m'as-tu-vu celui-là!"* Conséquence, Dali n'a plus vu Nat Neujean. Et le monde y a sans doute perdu une belle œuvre de plus.

"Faire votre tête? Mais vous n'en avez pas!"

Heureusement, la beauté ne manque pas dans la production d'un homme qui a très vite su où aller pour trouver ses partenaires d'élection. Des fondeurs de talent comme les frères Battardi d'Ixelles, avant-guerre, et après, les De Andreis à Milan. Nat Neujean travaille souvent en Toscane, où il s'est acheté une ruine à 20 km de Florence. Des clients de talent, aussi, car il faut que le sujet ait du talent comme l'artiste, à tout le moins du caractère. Rien d'étonnant si les sujets de Nat Neujean ont souvent été des artistes eux-mêmes, le grand sculpteur italien Manzù, Henri Moore, André Malraux, Hergé pour n'en citer que quelques-uns. Rien d'étonnant non plus, s'il a toujours refusé de réaliser certaines commandes de gens qui ne l'intéressaient pas. Il a ses têtes, cet homme-là. Et quand les clients n'en ont pas, de tête, pourquoi aller plus loin? La nomenclature de ses œuvres et de ses expositions - un grand nombre aux Etats-Unis - reflète le bouillonnement créatif d'une longue, longue carrière qui se poursuit aujourd'hui encore. Dans son atelier uccloix, il met la dernière main à une tête du fabuleux peintre chinois Bai Hai, qu'il avait rencontré au CCU où celui-ci avait exposé en 2013 un incroyable panorama de 70 mètres de long. Une belle rencontre entre deux grands artistes. Bai Hai a offert à Nat Neujean un dessin dans lequel il l'a représenté, en petit, dans l'immensité d'un calme paysage chinois. En regardant bien, on l'y trouve. Il ne s'est jamais caché, Nat.

Stève Polus





A gauche, ci-dessus, le buste du peintre chinois Bai Hai que Nat Neujean vient de terminer. Dessous, L'Evasion, maquette pour un monument non réalisé. Page précédente, un bronze alangui face au jardin… (photo S.P.)